

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XII.

No. 34.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins.  
Toute communication doit être affranchie.

Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI 25 AOÛT 1881

## AVIS IMPORTANT

*L'Opinion Publique* est imprimée et publiée tous les jeudis par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée,) à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

## CHRONIQUE AMERICAINE

NEW-YORK, 19 août 1881.

—Ah! cher Goldmouth.....

—Mon ami comment c'est vous?.....

—Ma présence à New-York, n'a rien de naturel. C'est vous dont l'absence m'a réellement inquiété. Avez-vous fait du reportage en compagnie de la comète? Venez-vous de l'Afrique, de l'Asie, du Pôle nord? Vous devez avoir une foule de choses à me raconter; parlez je vous écoute.

Il y avait, en effet six mois, au moins, que je n'avais pu voir cet excellent ami qui est reporter d'un grand journal de cette ville.

On conçoit combien j'étais impatient de savoir ce qu'il avait fait pendant ce laps de temps.

—Je vous cherchais justement, me dit Goldmouth; nous avons besoin de vous pour achever notre grand-œuvre!

—Est-ce que vous êtes devenu alchimiste?

—Mieux que cela.

—Naturaliste?

—Montez encore plus haut.

—Darwiniste?

—Vous l'avez dit, s'écria Goldmouth, je suis Darwiniste en compagnie de mon illustre ami et savant Godless. Nous sommes à la veille de résoudre le grand problème de l'Évolution!

—Je la connais votre évolution, vous assimilez notre race,

*L'homme ce dieu tombé qui se souvient des dieux,*

à des singes ridicules, à d'affreux macaques Vertubleu! voilà des ancêtres que je ne veux pas voir dans la galerie de portraits de mes aïeux!

—Ah je vois, dit Goldmouth en m'offrant un cigare, que vous avez des préventions contre notre système qui est le dernier mot de la philosophie.

—Je le trouve, à la fois absurde et odieux!

—Avant ce soir vous serez aussi Darwiniste que nous.

"Écoutez bien ceci, continua Goldmouth, aujourd'hui même vous allez assister à un mariage sérieux entre un jeune Fuégien et une intéressante Gorille.

—Et où diable avez-vous racolé cet individu?

—Au cap Horn, mon cher, c'est un sauvage authentique qui de plus est anthropophage; vous verrez que cet espèce d'homme ne diffère pas sensiblement du singe, surtout d'une jeune gorille comme celle que notre savant a élevée et que nous appelons miss Africa.

—Vous voulez vous moquer de moi.

—Je vous parle sérieusement, miss Africa n'a déjà plus rien du singe: on lui a appris à sauter à la corde, elle tapote du piano, elle valse très-bien; son futur, que nous nommons Américus, n'aura pas trop à se plaindre. Après tout de quoi s'agit-il? fit Goldmouth en riant, d'unir l'Afrique à l'Amérique; ce ne sera pas plus fort que de percer l'isthme de Panama!

—Permettez-moi de ne pas partager encore votre assurance, dis-je à mon ami qui se pâmait d'avoir dit un bon mot. Miss Africa que vous gratifiez de tant de talents, a-t-elle celui de parler anglais passablement.

—Mon illustre ami est parvenu, au moyen d'un procédé ingénieux, à lui en faire prononcer une trentaine de mots. Vous comprenez que pour arriver là, il a fallu lui couper et lui recouper le filet je ne sais combien de fois.

—Et comme costume, serais-je indiscret de vous demander comment vous cachez ses membres velus, ses formes inénarrables?.....

—Ceci est l'affaire d'une *Dress-maker* que l'on paie fort cher pour cela. Nous avons en outre un coiffeur qui lui a épilé la face et l'a couronnée d'une forêt de faux cheveux... Ah! vous la verrez, mon cher, elle est charmante, et elle vous a un chic!!!

—Il ne lui manque plus maintenant que d'avoir une profession, un état dans le monde pour être une perfection.

—Notre savant naturaliste n'a pas oublié ce détail; de bonne heure il l'a initiée à ses travaux touchant la taxidermie.

—Comment! il lui a appris à empailler les bêtes?

—On dirait qu'elle n'a fait que cela toute sa vie.

—Mais c'est un prodige que votre Gorille ainsi que son maître... Je ne vous pose plus qu'une seule question maintenant.

—Passez m'en une douzaine pendant que vous y êtes: c'est le même prix.

—Sur l'honneur, Goldmouth, pensez-vous qu'un prêtre viendra bénir cette union qui est une monstruosité?

—A défaut d'un prêtre catholique nous aurons un ministre protestant. Le Révd. Schneider vient de me promettre son ministère.

—S'il en est ainsi je n'ai plus rien à objecter; je brûle du désir de connaître Miss Africa ainsi que le jeune Fuégien son fiancé.

—Suivez-moi, me dit Goldmouth, vous serez satisfait.

\* \*

Hélas! il était dit que je ne verrai pas ce singulier mariage s'accomplir.

Comme nous arrivions dans la rue habitée par le savant naturaliste, nous aperçûmes un rassemblement devant sa porte, ainsi que quelques policemen. Tous les visages étaient bouleversés! Ce qu'on racontait était épouvantable! Nous vîmes enfin la vérité de la bouche d'un capitaine de police qui avait tout vu.

Voilà ce qui s'était passé:

Miss Africa, ou si vous aimez mieux la Gorille avait tué le naturaliste et l'avait empaillé! Elle avait ensuite attaqué le Fuégien; mais celui-ci étrangla son ennemie et la mangea. Il mourut aussitôt après d'une indigestion!

\* \*

Dernières nouvelles—Le cadavre du savant a été expédié à Darwin pour orner son cabinet de travail.

ANTHONY RALPH.

## LES ELECTIONS EN FRANCE

Les élections ont eu lieu en France dimanche dernier; au moment où nous écrivons ces lignes on n'en connaît encore imparfaitement les résultats. Seulement, il est évident que les républicains ont réussi. La seule question est de savoir si l'élément radical n'a pas pris trop de force. Gambetta a été élu à Belleville par une petite majorité. On dit qu'il n'est pas content du résultat des élections et qu'il n'a pas assez de confiance dans la Chambre élue pour arriver au pouvoir.

\* \*

En Angleterre, on arrange tout: on a arrangé la difficulté entre la Chambre des Lords et la Chambre des Communes. Les lords ont compris que leur intérêt et celui du pays était de mettre de l'eau dans leur vin.

Ils ont fini par adopter le bill des terres de M. Gladstone avec quelques amendements. Jamais réforme aussi importante n'a été faite en Angleterre en faveur de l'Irlande.

La nouvelle loi met fin à la tyrannie que le *landlord* pouvait exercer contre le fermier. Il ne pourra plus le chasser comme un chien après avoir vécu de ses sueurs pendant des années; le fermier aura le droit de se faire payer au moins les améliorations qu'il aura faites, d'avoir une compensation pour l'augmentation qu'il aura faite à la valeur de la terre. Le fermier qui était obligé de payer ce que le *landlord* exigeait, pourra à l'avenir faire fixer par des arbitres le prix de son bail.

Comme on le voit, c'est une œuvre de justice et de libéralité qui devrait être accueillie avec enthousiasme en Irlande. Malheureusement, les esprits surexcités sont difficiles à apaiser.

## NOS GRAVURES

### L'hôtel Duberger, à la Malbaie

Nous publions dans le présent numéro une gravure représentant l'hôtel Duberger à la Malbaie. Cet hôtel, qui a vue sur la baie et le fleuve, est le centre du mouvement à la Malbaie. Dans l'hôtel se trouve une vaste salle de musique, un billard, un jeu de quilles. La plage en face de l'hôtel est magnifique: un sable fin et durci par la vague.

M. Duberger est le plus accueillant des propriétaires d'hôtel, et les prix de l'établissement sont si modérés, que tout compté, on se trouve à n'avoir pas plus dépensé que chez soi.

### Translation des restes de Pie IX

Le mardi 12 juillet, à minuit, le corps de S.S. Pie IX a été transporté de la basilique Saint-Pierre, où il avait reposé jusqu'à ce jour, au lieu de sa sépulture définitive.

Des ordres sévères avaient été donnés aux journaux catholiques de Rome, afin qu'ils gardassent le plus profond silence sur cet événement; néanmoins, la nouvelle s'était répandue par toute la ville, et tout le peuple de la cité se trouva réuni sans avertissement préalable sur la place Saint-Pierre.

Au coup de minuit, la petite porte de la basilique s'ouvrit du côté de Santa-Maria, et le cercueil fut déposé sur le char funèbre à quatre chevaux, qui se mit en marche.

Un frémissement d'émotion parcourut la foule, comme autrefois, lorsque le pape bénissait la ville et le monde.

Lorsque le convoi fut arrivé à la place Saint-Ange, des manifestations hostiles se produisirent. Durant le reste du parcours, la mêlée devint formidable.

Ce ne fut qu'à la porte St-Laurent que le char funèbre put être dégagé.—Le cercueil fut alors porté dans l'intérieur de l'église, dont les portes se refermèrent aussitôt.

La population entière a paru indignée de ces attentats sauvages et sanglants contre les sentiments si hautement avoués de tous les Romains.

### Le général Saussier

Peu de carrières militaires sont aussi brillamment remplies que celle du gén. Saussier, le nouveau commandant du 19<sup>e</sup> corps en Algérie.

Né en 1828, il entra en 1848 à l'École de Saint-Cyr, d'où il sortit en 1850 comme sous-lieutenant dans la légion étrangère. Il conquiert tous ses grades, jusqu'à celui de lieutenant colonel, dans ce corps d'élite, avec lequel il fit les campagnes d'Afrique, de Crimée, de Kabylie, d'Italie et du Mexique.

Pendant le siège de Sébastopol, il fut cité à l'ordre du jour de l'armée d'Orient pour sa brillante conduite dans l'attaque de nuit du 19 au 20 janvier 1855, où il reçut un coup de feu au bras gauche et un coup de baïonnette à la tête.

Pendant la campagne du Mexique, il fut cité deux fois à l'ordre de l'armée.

Lieut.-colonel au 29<sup>e</sup> de ligne, le 6 mars 1869, il fut encore cité à l'ordre de l'armée pour la part brillante qu'il prit le 3 novembre 1867 aux combats de Mentana et de Monte-Rotondo.

Colonel au 41<sup>e</sup> de ligne, en 1869, il fit partie de l'armée du Rhin et fut cité à l'ordre de l'armée pour avoir dirigé un brillant retour offensif, le 18 août 1870, à la bataille de Saint-Privat.

Prisonnier de guerre lors de la capitulation de Metz, il put franchir les lignes ennemies; il commanda la 3<sup>e</sup> division d'infanterie du 17<sup>e</sup> corps.

Membre de l'Assemblée de 1873 à 1876, le gén. Saussier fut promu général de division le 10 août 1879.